

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs

Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving



UCCLENSIA

Bulletin Bimestriel – Tweemaandelijks Tijdschrift

Janvier – Januari 1996

159



UCCLENSIA

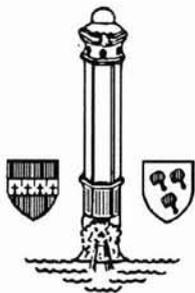
Organe du Cercle d'histoire
d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs, a.s.b.l.
rue Robert Scott, 9
1180 Bruxelles
tél. 376 77 43, CCP 000-0062207-30

janvier 1996 – n° 159

Orgaan van de Geschied- en
Heemkundige Kring van Ukkel
en omgeving, v.z.w.
Robert Scottstraat 9
1180 Brussel
tel. 376 77 43, PCR 000-0062207-30

januari 1996 – nr 159

Sommaire – Inhoud



- | | |
|---|----|
| Le Barbu d'Uccle (3), <i>par Jean Lowies</i> | 3 |
| Kermis in het dorp - De processie van Sint Anna te Verrewinkel,
<i>door Robert Boschloos</i> | 9 |
| Chemins et sentiers vicinaux (XII), <i>par J.M. Pierrard</i> | 13 |
| Fouilles au moulin du Papenkasteel, <i>par Jean M. Pierrard</i> | 17 |



LES PAGES DE RODA DE BLADZIJDEN VAN RODA

- | | |
|--|----|
| Mémoires de l'abbé Maurice De Backer
(prison de Saint-Gilles, 8 août 1941) (suite), <i>par Pierre Olivier</i> | 23 |
| Mensen van bij ons (vervolg), <i>door Raymond Van Nerom</i> | 29 |

En couverture: De processie van Sint Anna te Verrewinkel

par Jean Lowies

En 1905, le CABN participe une nouvelle fois à l'exposition du Cinquantenaire et il continue à se développer. En janvier 1906 il organise sa première exposition autonome au Marché de la Madeleine à Bruxelles. Quarante-quatre éleveurs exposent 349 sujets. Pour marquer leur sympathie, quelques amis prennent l'initiative de rédiger un livre d'or destiné à Michel Van Gelder. Des membres du Club, des éleveurs et quelques personnalités y tracent quelques mots. Le livre lui sera remis plus tard. Ci-après, quelques contributions parmi les plus caractéristiques.

Léon D'outreligne, de Laeken:

De grand matin
Mes barbus nains
De leur chant clair
Me rappellent Van Gelder.

Camille Tricot, de Jemappes:

Petite poule si chérie
Beau fruit du sol de ma patrie
De ces lauriers fais donc présent
À Van Gelder, le Président.



Tête de coq Barbu d'Uccle



Michel Van Gelder

Victor Jamotte, d'Uccle intitule son poème "Chanteclaironnade". Il se termine par ces lignes:

D'un Chanteclair chacun est le vrai créateur
Et chacun dans son genre résume tout un monde:
Rostand le fit en vers et toi en pluss meilleur!

Le CABN avait décidé d'instituer la pratique du *studbook* ou livre des reproductions afin que les éleveurs orientent les accouplements vers des objectifs de perfectionnement de la race. C'était encore une innovation! Cette pratique impliquait l'attribution d'un nom aux animaux et Michel Van Gelder élevait une lignée devenue célèbre et dite *Chanteclair* du nom de son premier géniteur.

Eugène Crèveœur, de Jemappes:

Tu naquis, ô mon Club, sous une heureuse étoile,
Ton berceau fut doré par les rayons divins
D'un superbe soleil qu'au monde je dévoile
En nommant Van Gelder, le Roi des Barbus nains.
Un certain Gruenster improvise sur l'air
bien connu: Viens poupoule.

Viens poupoule, vienspoupoule, viens
Au Club des Barbus nains
Entre bien vite ,
Ah!

Viens poupoule, viens poupoule, viens
Et nous s'rons tous ravis
De t'voir de nos amis.

Un visiteur britannique, perspicace et
concis, écrira:

There is a will
There is a way.

René Delin, le peintre animalier, outre un
magnifique dessin en frontispice, repré-
sentant deux coqs, (voir illustration) dira:

Artiste et philanthrope, ces deux qualités sont les
dominantes de l'aviculteur Van Gelder, notre
dévoué Président.

Quant à Robert Pauwels , créateur, en
1904, à Kortenberg, du Barbu du Grubbe
(du nom de son élevage) sous-race du
Barbu d'Anvers et, en 1906, du Barbu
d'Everberg (il résidait alors au château
d'Everberg), sous-race du Barbu d'Uccle,
voici comment il s'exprime:

Qui affirmerait encore que "Patience et longueur
de temps valent mieux que force et que rage"
alors qu'est venu un Van Gelder pour démontrer
l'erreur du dicton , de la première à la dernière
lettre. Pauvre proverbe qui avait si bien pris la
douce habitude d'avoir toujours raison!
Cependant console-toi car cette main de fer
imposera le silence à d'autres et c'est là l'un des
principaux titres à l'admiration qu'éprouve pour
les qualités exceptionnelles de volonté, de
persévérance et de ténacité de son Président un
de ses collaborateurs de la première heure.

Florent De Bruycker , de Bruxelles, qui,
en 1910, sera secrétaire du Club, écrit:

Zee crabbe est devenu l'élevage réputé pour
produire des merveilles!

Charles Bernaerts, secrétaire communal à
Uccle jusqu'en 1914 écrit laconique et
clairvoyant:

A SON PRÉSIDENT

M. MICHEL VAN GELDER

LE

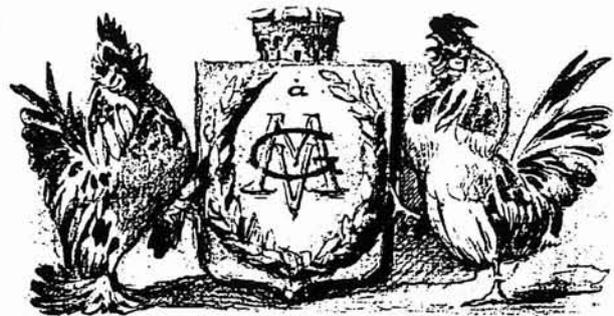
CLUB AVICOLE DU BARBU-NAIN

OFFRE CET ALBUM

EN SOUVENIR DE SA PREMIÈRE EXPOSITION

6-7 JANVIER 1906

Pour ce que je connais de l'aviculture, le club du
"Barbu nain" me fait l'effet d'une belle rose qui
serait piquée au milieu d'un bouquet d'orties!
Il ne croyait pas si bien dire! Un périodi-
que, *L'aviculteur belge*, sorte de moniteur
bien en cour de l'aviculture publie le 15
septembre 1909 un entrefilet venimeux
sous le titre *Un livre noir*:



"Il nous revient que des personnalités avicoles
auraient l'intention de proposer la création d'un
Livre noir dans lequel seraient inscrits les noms
des personnes peu scrupuleuses s'occupant
d'aviculture. Nous approuvons entièrement cette
initiative et sommes persuadés qu'elle est de
nature à rendre les plus grands services."

Terminons par le petit texte de Charles
Buls.

Hommage au Président et ami, Michel Van
Gelder qui par sa volonté et son dévouement au
Club est parvenu à faire sortir de l'oubli et
donner une réputation universelle à une de nos
plus belles races nationales : les Barbus nains.

Profil

Le livre d'or comporte 77 signatures. Certains termes qualifiant son destinataire reviennent souvent dans les petits textes. Groupés par similitude, ils peuvent permettre de profiler le caractère de celui à qui le livre était adressé. Tel que, du moins, il était vu par ses amis. Voici le résultat de notre petite enquête. Les nombres entre parenthèses indiquent la fréquence des apparitions.

- Dévouement (18) abnégation (2) désintéressement (2) généreux (2)
- Énergie (7) vaillance (3) activité (3) infatigable (3) zèle (1) inlassable (2) ténacité (4) volonté (2) persévérance (2) constance (1) laborieux (2)
- Intelligence (5) puissance créatrice (1) compétence (1) savant (1) grandeur d'âme (4) affabilité (3) tact (3) sympathique (3) bonté (1) bon goût (1) modestie (1) digne (1).

Assemblées

Au cours de l'Assemblée générale du 11 août 1907, la lecture du rapport d'activité est interrompue par Eugène Crèveœur. Il explique que des voleurs ont escaladé dangereusement son mur de clôture. Ils dérobèrent quatre sujets Barbus nains! L'extraordinaire est que, ce faisant, ils dédaignèrent une vingtaine d'autres volailles! Chacun y vit que c'était bien là la marque de ce que les voleurs eux-mêmes reconnaissent la supériorité des Barbus nains! Et voilà comment un forfait se transforme en bonne nouvelle! L'Assemblée générale suivante a lieu le 3 novembre 1907 au château de Zeecrabbe. Robert Dothery est le nouveau secrétaire, Louis Vander Snickt et Charles Buls ont

céde la place aux jeunes. Il est Ucclois (résidant rue Langeveld puis au 104, chaussée d'Alseberg). Il décrit comme suit l'élevage de Michel Van Gelder:

“En plus de la collection de Barbus d'Anvers et de Barbus d'Uccle, comprenant toutes les variétés existantes, le Président a montré à ses visiteurs des canards et oies sauvages naines comprenant 40 espèces différentes, les faisans, les paons et une superbe série de pigeons carneaux.” Michel Van Gelder dit son optimisme pour l'avenir et R. Dothery conclut son procès-verbal en ces termes:

“Les sociétaires encore sous l'impression des beautés qu'ils viennent de voir et des paroles qu'ils viennent d'entendre partagent son enthousiasme et vident moult coupes à la santé du Club et de son Président.”

Expositions

Les 7, 8 et 9 mars 1908, le CABN organise sa déjà troisième exposition annuelle au marché couvert de la Madeleine. Le périodique *L'éleveur belge* du 15 mars en rend compte. Au vu du nombre impressionnant de 612 sujets qui sont présentés au public, le rédacteur s'exclame:

“Voilà ce qu'un club spécial est capable de faire, lorsqu'il est soutenu par un comité actif et travailleur et qui a à sa tête un président comme Michel Van Gelder qui, en toutes circonstances,

ne marchande ni son temps ni son argent pour assurer la prospérité de son cercle. Le dimanche matin, Monsieur De Mot, bourgmestre de Bruxelles a visité l'exposition ...”

En Barbus d'Uccle, tous les prix vont à Michel Van Gelder pour les variétés Mille-fleurs et caillouté et à R. Pauwels pour les variétés blanches et noires.”

L'Union et l'indicateur avicole, lu principalement dans la région wallonne estime quant à lui que

“Les Barbus d’Uccle ont fait un pas immense tant au point de vue de la qualité qu’au nombre de sujets inscrits et d’exposants. 200 lots à peu près étaient envoyés par Michel Van Gelder, Pauwels, Thys, Haan, Schurmans, Van Mol de Limminghe, Slabaert, Saintenoy, Fiévez, P. Plein, A. Delvaux, De hanne, De Deken, Knop et Solon de Roisin.”

Les expositions avicoles sont des concours dont les meilleurs participants se voient attribuer des prix. Après le passage des juges, le public y a accès et peut acheter certains des animaux exposés et mis en vente.

Les sujets sont jugés en fonction de leur conformité au standard de leur race. Le standard est une description détaillée des différentes parties du corps de l’animal.

Nous publions, en annexe, le dernier standard paru du Barbu d’Uccle. Il est dû à la plume compétente de Monsieur Maurice Lambiotte et a paru dans le bulletin de contact de l’*Association des éleveurs de volailles de races wallonnes* n°37 d’octobre 1987.

Les juges seront attentifs avant tout au type ou, si l’on préfère, au dessin de la silhouette. C’est le caractère le plus distinctif d’une race.

La couleur des yeux, des tarses, du bec et du plumage seront des éléments déterminants. Aussi l’état de santé, la crête et l’état du plumage.

Le souci principal des éleveurs de Barbus d’Uccle est la bonne conservation du plumage des pattes. C’est pourquoi on les élève dans des enclos couverts pour éviter la boue et cela depuis la mue jusqu’à la fin de la saison des expositions. Le sol du parquet sera recouvert d’une couche suffisante de sable de rivière. Les sujets concourent dans des classes. Le plus généralement, ils sont présentés en classe individuelle, mâles et poules séparés. Existente aussi les trios, un coq et deux poules. Le parquet, six poules et un coq est évidemment plus difficile à obtenir et à présenter. Donc plus rare.

L’appartenance aux grandes races ou aux races naines, aux races belges ou aux races étrangères détermine aussi des classes distinctes. Enfin, les sujets sont exposés par variétés. Plusieurs classes coexistent donc dans une seule exposition et des prix sont attribués à chacune d’elles.

Le concours de chants de coqs

On le sait, c’est le CABN qui a relancé les concours de chants de coqs. Ceux-ci sont encore pratiqués dans le nord de la France. L’objectif est de les voir supplanter les combats. À Bruxelles, les concours ont lieu le dimanche. L’attraction populaire est patronnée par la *Société protectrice des animaux* qui partage le même souci.

Le périodique britannique “*The feathered world*” (Le monde de la plume) a une correspondante en Belgique en la personne de Madame A.F. Van Schelle.

Elle relate un concours de chants dans un article paru le 29 octobre 1909 et y reprend un argument développé par Louis Vander Snickt. Ce dernier prétend, en ef-

fet, que la qualité du chant a un rapport direct avec la virilité du coq. Un bon chanteur couvrant la poule plus souvent qu’un autre, cette dernière pondra plus d’œufs. Encourager ces concours est donc d’utilité publique. Comme beaucoup de dames, madame Van Schelle est séduite par les petites poules. Elle estime que “*les Barbus nains n’ont pas de rivaux en élégance, en distinction, en aspect, en beauté ainsi que pour le nombre de variétés.*” Celles-ci sont, on l’aura compris, des variétés de plumage.

Lisons donc comment elle explique à ses lecteurs britanniques le déroulement des concours.



CONCOURS DE CHANT DE COQS

”Les coqs sont encagés dans des cages placées sur des tables, séparées par une cloison en bois et recouvertes d’un voile. (Note : Le voile est destiné à obtenir des conditions d’obscurité afin que le coq ne chante pas et la cloison en bois est destinée à éviter

les perturbations provoquées par la vue d’un autre coq) Les propriétaires ou leurs représentants prennent place à une table située à 2 mètres environ des cages. Ils fonctionnent par groupes de deux. Sur un document, le premier coche chaque chant des deux coqs qui lui font face et le second contrôle le premier. Le public est prié de faire silence... Au signal, le voile qui couvre les cages est levé. Le premier chant retentit auquel un autre fait écho... Le comptage peut commencer. La compétition dure une demi-heure. Les trois dernières minutes sont annoncées. Plus qu’une minute... Stop! Les résultats sont ensuite récoltés par un commissaire qui proclame le vainqueur. Celui-ci se voit attribuer un prix, généralement une médaille ou un coquetier gravé aux armes du Club. A l’issue de quoi, la vente est ouverte.

Le concours auquel la collaboratrice du périodique anglais a assisté a donné 56 chants au vainqueur et 43 au second. Certains coqs dépassent la centaine de chants...

(à suivre)

Standard du barbu d’Uccle

Apparence générale: Volaille de petite taille - sans que sa petitesse soit cependant exagérée-, courte, large, ramassée, caractérisée par le très grand développement de la barbe et des favoris, du camail, des manchettes et du plumage des pattes, et par les grandes faucilles en forme de sabre. On la reconnaît en de nombreuses variétés: mille-fleurs et porcelaine -sans doute les plus attrayantes blanche, noire, bleue, bleue liserée, gris perle, noire cailloutée, bleue cailloutée, rouge cailloutée, caille dorée, caille argen-

tée, caille bleue, coucou, barrée, fauve, fauve à queue noire, fauve herminée.

Poids: Coq jeune: 700 gr., poule jeune: 550 gr.; coq adulte: 800 gr., poule adulte: 650 gr.

Bagues: Coq: 16 mm, poule: 14 mm. Toutefois, selon le standard européen, le coq devrait porter une bague de 14 mm, la poule une bague de 12 mm, ce qui nous paraît correspondre mieux à ce que l’on attend du Barbu d’Uccle.

Coq

Tête fine, relativement petite, assez courte mais large, à face rouge en grande partie recouverte par les favoris.

Crête simple, droite, de texture fine, rouge vif, de grandeur un peu en dessous de la moyenne, régulièrement dentée, montrant de préférence cinq dents, au lobe postérieur peu développé suivant le contour de la nuque.

Bec court, légèrement courbé, d’une couleur variant selon la variété: généralement corne foncée, mais corne chez la mille-fleurs, corne bleuâtre chez la porcelaine, blanc chez la coucou et la barrée, bleuâtre chez la blanche, noirâtre chez la bleue liserée.

Yeux grands, vifs, légèrement proéminents, généralement rouges à brun foncé, mais rouge orange chez la

porcelaine et la blanche, rouge orange foncé chez la mille-fleurs, brun foncé chez la bleue liserée.

Barbillons rudimentaires sinon inexistantes et, dans le premier cas, tout à fait cachés par la barbe.

Oreillons petits, rouges, cachés sous les favoris.

Barbe et favoris très fortement développés, faits de plumes allongées dirigées horizontalement vers l’arrière, de chaque côté du bec -pour ce qui concerne les favoris-, et verticalement vers le bas depuis le milieu du bec pour ce qui concerne la barbe proprement dite-, formant ainsi un ensemble trilobé.

Cou court, gracieusement arqué, au camail très épais, fortement bombé, enveloppant bien le cou (des plumes soyeuses, implantées derrière la barbe et sur les côtés de la gorge, tendent à se rejoindre der-

rière la nuque en formant crinière) puis recouvrant tout à fait les épaules, le haut des ailes, le dos jusqu'à la naissance même de la queue.

Poitrine très large et profonde, bien arrondie, un peu relevée et portée en avant.

Dos très large et court, plutôt horizontal, entièrement caché par le camail.

Ailes larges, bien serrées au corps, descendant obliquement et incurvées vers l'abdomen qu'elles ne débordent cependant pas.

Selle aux lancettes abondantes et longues, bien développées, recouvrant le bas des ailes, et formant avec les tectrices caudales coussin à la naissance de la queue.

Queue bien fournie, serrée, relevée. Grandes faucilles peu recourbées, formant sabre: moyennes et petites faucilles régulièrement étagées en éventail jusqu'aux lancettes de la selle.

Abdomen large, arrondi, porté bas, abondamment duveteux.

Jambes assez courtes, bien écartées, montrant des manchettes bien développées: longues plumes raides et bien serrées partant du dessus et du côté externe

des jambes et inclinées vers le bas en suivant le contour des ailes.

Tarses courts, forts, bien écartés et d'aplomb, fortement emplumés sur le devant et sur leur face externe: courtes à la naissance du tarse, les plumes, raides et dirigées horizontalement vers l'extérieur en une courbe qui se relève à leur extrémité, augmentent progressivement de longueur en allant vers le bas. Couleur variant selon la variété: blanc rosé chez la coucou et la barrée, gris bleu chez la fauve, la fauve à queue noire, la fauve herminée et la porcelaine, gris bleu foncé chez la mille-fleurs, bleue chez la blanche, bleu ardoise à noirâtre chez la noire et la noire cailloutée, bleu ardoise foncé chez la bleue liserée, bleu ardoise chez les autres variétés.

Quatre doigts assez courts et bien écartés, de la couleur des tarses, les doigts médians et externes bien recouverts de plumes toutes pareilles à celles des tarses et formant ainsi éventail. Ongles généralement de couleur corne foncée, mais blancs chez la coucou et la barrée, corne chez la mille-fleurs, corne bleuâtre chez la porcelaine, bleuâtres chez la blanche, noirâtres chez la bleue liserée.

Poule

Mêmes caractères que chez le coq, sauf:

Crête simple, droite, très petite.

Barbe et favoris très développés, faits de plumes plus larges et plus arrondies que celles de la barbe et des favoris du coq: l'ensemble paraît ainsi plus développé encore.

Cou assez court, gracieusement arqué, porté en arrière, au camail très épais, fortement bombé, faits de plumes larges et arrondies, formant également crinière.

Queue assez courte, portée obliquement, légèrement recourbée à son extrémité et ouverte.

Qualification

Sont considérés entre autres comme défauts légers une crête trop volumineuse, quelque peu grossière, irrégulièrement ou trop finement dentée, des yeux trop clairs, une queue portée trop haute, un abdomen trop peu développé, un léger excès de poids.

Sont considérés comme défauts graves des oreillons apparents, des barbillons trop développés, barbe et favoris trop peu fournis, une poitrine étroite, des ailes traînantes, de grandes faucilles trop longues et fortement recourbées, une queue fermée et pincée, des pattes trop hautes, des manchettes trop courtes, un

emplumement insuffisant des tarses et des doigts, une trop forte taille et une apparence générale étriquée.

Entraînent la disqualification du sujet: camail insuffisamment développé et manque de crinière, absence de barbe et de favoris, absence de manchettes, trace de pigmentation jaune sur le bec, les tarses et la peau. Il en va évidemment de même de tout défaut ou déformation anatomique.

M. Lambiotte

Kermis in het dorp

De processie van Sint Anna te Verrewinkel

door Robert Boschloos

De eerste processie van St Anna is uitgegaan in het begin van de jaren twintig. De parochie is gesticht in 1911, maar door oorlogsomstandigheden heeft het enkele jaren geduurd om de parochie optimaal te organiseren.



Men kan zich geen romantisch tafereel indenken dan een processie in een landelijke streek en die daarbij door het bos trekt. Het contrast met het dagelijks leven is groot. In plaats van landbouwers met paard en kar die naar het veld trekken en de gehaaste werklieden die hun dagelijks werk gaan verrichten, ziet men de ingetogen en kleurige tafereelen van een processie. De jaarlijkse processie was een evenement waaraan de ganse gemeenschap aan meewerkte, zelfs zij die maar bij gelegenheid naar de kerk gingen.

Ter gelegenheid van die plechtigheid werden de huizen en de voortuintjes speciaal verzorgd. De voorgevel kreeg een laagje kalk en de beneden kant een laagje teer. Deuren en vensters gepoetst of geverfd. De hagen mooi gesnoeid. Dat gebeurde ook met de Pieter Hauwaertkapel die bij-

na jaarlijks een wit kleedje kreeg. Tijdens de restauratie van 1937 moest men verschillende lagen kalk afkappen om de bruin ijzerhoudende steen zichtbaar te maken. Of dit een goed idee was laat ik in het midden.

De kinderen verzamelde alle stukjes kleur en zilverpapier, die zij in kleine stukjes knipte om op de processieweg uit te strooien. De week tevoren was ook de zandman langs geweest om wit zand te verkopen, vroeger diende die om de roodstenenvloer te versieren, nu zou het dienen om samen met de papiersnippers uit te strooien. Enkele parochiemedewerkers namen het op zich om wimpels en banieren te verhuren aan de bewoners van de processieweg om hun gevels te versieren.

Ieder gezin dat zich respekteerde hield er aan om op de vensterbank of op een tafeltje een geïmproviseerd kapelletje te



maken. Een beeldje van O.L.V. of Heilig Hart, bloemen kaarsen op een wit geborduurd laken. Dat was het werk van de ouderen voor wie de processieweg te

zwaar zou zijn. Door de uitgestrektheid van de parochie en om alle parochianen tevreden te stellen was men verplicht jaarlijks de te volgen weg aan te passen of van richting te veranderen.

De stoet werd gevormd rond het Heilig Verbondsplein, men ging langs de Prins van Orangelaan richting "Ferme Rouge" daar nam men de Dolezlaan voorbij "La Laiterie de la Chapelle" en de "Kriekenboom" tot aan de Pieter Hauwaertkapel voor de uitstalling van het Heilig Sakrament. Men kan zich de schoonheid indenken wanneer de priester het Heilig Sakrament aan de menigte voorstelde, de stilte werd alleen gestoord door het klarenroengeschal en het rinkelen van de bel. Zelf de vogeltjes hielden zich stil, verwonderd zij waren van dit ongewoon schouwspel.

Zo ging het verder tot aan de "Au Balai" waar ook halt gehouden werd aan een rustaltaar. Dan verder de Dolezlaan af tot de hoeve Demunter waar ook een altaar opgetimmerd was voor een hoge spar met in zijn top een grote driekleurige vlag. Zo kon men verder links de Perckstraat, Blucherlaan tot aan de kerk, of rechts de Perckstraat dan het smalle straatje op langs de Buysdellelaan, Godshuizenlaan en weer voorbij "Le Balai" maar daar nam men de veldweg die verder door het bos liep om uit te komen aan de Marentaklaan, de Maerchalk Ney op tot aan de kerk. In dit laatste gedeelte ging het niet meer zo ordelijk, maar dat was te begrijpen, zonder toeschouwers en vermoeid.

Aangezien het een gedeeltelijke landelijke streek is met enkele grote en kleinere pachthoven, waren het ruiters te paard die de stoet opende voorafgegaan door de champetter, in die tijd was er nog een veldwachter te Ukkel. De ruiters waren getooid met een driekleurig lint over hun schouders. De zware brabantse paarden waren proper geborsteld en hun manen en staart met kleurrijke lintjes versierd. De ruiters werden gevolgd door de scouts

in hun beste uniform en een clarenblazer. De koorknapen met hun rood en wit miskleed opende het religieus gedeelte, dan volgde een groep jonge meisjes in het wit en het blauw, zij droegen het beeld van O.L.V. of het kindje Jezus, kleinere meisjes omringde het beeld, blauwe linten verbond hen met het beeld.

Een groep jongens van de jeugdbeweging torste fier de Heilige Anna, patrones van de parochie, op hun schouders. Tussen iedere groep was er een banierdrager ook vergezeld van kinderen. De leerlingen van de plaatselijke school droegen kussens met daarop de symbolen van het lijden van Kristus. Voor de troonhemel marcheerde de muziekvereniging de Xaveriuskring, gekend onder de naam "De Suskes". Ook de meisjes die dit jaar hun plechtige kommunie gedaan hadden ontbraken niet. Dit was een gelegenheid om nog eens met hun wit kommunkleed op straat te komen.

Rond de troonhemel droegen vier stoere



mannen elk een grote lantaarn gevolgd van een groep mannen met kleinere lantaren. Biddende vrouwen sloten de stoet. Tussen de muziekkuitvoeringen in zongen de kerkzangers aangepaste latijnse gezangen. Deze eenvoudige processie kan men zich nu moeilijk voorstellen, het geloof, de ingetogenheid en de inzet van gans de gemeenschap.

Eens de processie binnen kon het kermisfeest beginnen. Kinderen liepen naar de paardenmolen en de mannen deden langs

de terugweg enkele herbergen aan, terwijl moeder de vrouw thuis de kermismaaltijd klaar maakten.

Na de oorlog is de processie nog enkele jaren uitgeweest zoals vroeger maar het werd steeds moeilijker om de geschikte personen bijeen te krijgen aangezien de kermis in juli viel, periode van de vakantie. Zo is een wonderlijke traditie verloren gegaan, alleen enkele vergeelde foto's en jeugdherinneringen blijven over. Op een van de afbeeldingen staat uw dienaar.





*Le Molensteen
(salle du Conseil de l'Hôtel communal)*

Par ailleurs la partie du sentier allant de l'avenue de Beersel au Molensteen fut supprimée par une ordonnance de la *Députation Permanente* datée du 18 septembre 1986 et remplacée par un nouveau sentier joignant la rue Steenvelt et un embranchement toujours existant de la rue Zandbeek. Cet embranchement a repris l'assiette du sentier 67 jusqu'au carrefour de la rue Zandbeek et de la rue Molensteen. Entre ce carrefour et la chaussée d'Alseberg, l'assiette du sentier a été reprise par la rue Molensteen (voir A.R. du 10.11.1931).

Au delà de la chaussée d'Alseberg, le sentier 57 dessert encore quelques pro-

priétés puis a été à nouveau interrompu par le cimetière de Saint-Gilles et ses extensions et plus loin par le chemin de fer. Nous retrouvons le sentier 57 au carrefour de l'avenue des Tilleuls et de la rue Kriekenput.

De là, l'assiette du sentier a été reprise par l'avenue des Tilleuls jusqu'à l'avenue des Hospices, d'où il était aisé de rejoindre Verrewinkel.

Du sentier 57, il ne reste donc plus à l'état piétonnier qu'un tronçon prenant sur le chemin des Trois Rois, un tronçon entre la rue Steenvelt et la rue Zandbeek, et un petit tronçon prenant sur la chaussée d'Alseberg.

Pour pouvoir utiliser de façon plus rationnelle le premier tronçon du sentier 57 le projet de P.G.A. (Plan Général d'Aménagement) d'Uccle avait proposé de rejoindre l'extrémité existante du tronçon au sentier 120, mais on sait que le projet de P.G.A. ne fut jamais finalisé. Ajoutons encore que le tronçon situé entre le Molensteen et la rue du même nom a conservé son vieux pavé et son aspect rural.

À l'Atlas des chemins vicinaux le sentier 57 relie Droogenbosch et Verwinckel. Il y est dénommé "Siekhuysweg". Sa largeur est de 1,65m et sa longueur de 1915m. Son entretien incombe aux riverains.

Le lieu-dit Siekhuysveldt se situait au XVIII^e siècle au Sud de la rue Egide Van Ophem derrière l'actuelle gare de Calevoet (voir Ucclesia 153).

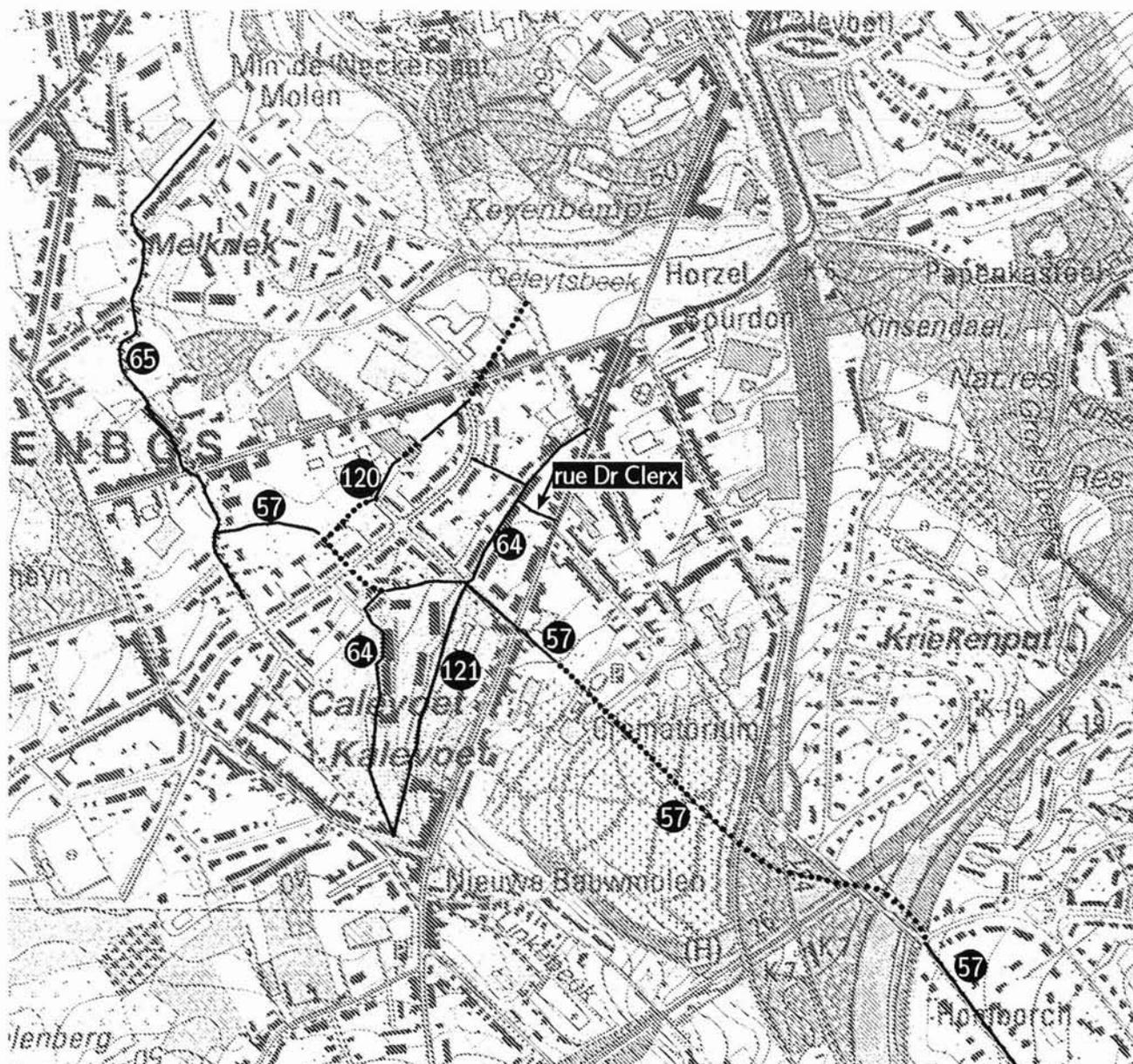
Au XIX^e siècle on retrouve cependant le lieu-dit Siekhuys (ou Ziekhuis) entre le Molensteen et le fond de Calevoet.

Selon Alphonse Wauters, la dénomination Siekhuys pourrait provenir d'une ancienne maladrerie dont la mémoire s'est perdue.

Le sentier 64 (Molenweg)

Le sentier 64 comporte en réalité deux tronçons séparés: l'un d'eux joignait le

fond de Calevoet au Molensteen, l'autre est constitué aujourd'hui par la partie de



la rue Zandbeek située entre la rue Molensteen et la chaussée d'Alseberg.

Le premier tronçon est aujourd'hui quasi impraticable. Il importe que sa viabilité soit rétablie par priorité. Ce tronçon suivait jadis le ruisseau de Linkebeek avant que celui-ci ne soit dévié et enterré après sa traversée de la chaussée d'Alseberg. Le 2^e tronçon a donc été repris dans l'assiette de la rue Zandbeek (voir A.R. du 10.11.1931).

Ce second tronçon constituait manifestement avec le sentier 121 qui suit l'ancien

chemin allant vers Alseberg et Braine-l'Alleud avant l'établissement de la chaussée d'Alseberg en 1726.

Le premier tronçon a une largeur de 1,65m, le second avait une largeur de 1,10m.

Selon l'Atlas, le sentier mène du hameau de Calevoet au moulin de Calevoet (il s'agit bien entendu du Molensteen) et au chemin 25 (rue Keyenbempt). Il a une longueur de 791m et son entretien incombe aux riverains. Il porte le nom de "Molenweg".

Le sentier n° 65 (Sanebeekweg)

Nous reviendrons ultérieurement sur ce sentier aujourd'hui rue des Trois Rois et

rue de l'Étoile, dont la majeure partie se situe à Stalle.

Le sentier 120 (Molensteenweg)

Nous avons déjà parlé de ce sentier (voir Ucclesia 147 de septembre 1993).

Ajoutons encore que la partie de ce sentier située entre la chaussée de Drogenbos et la rue Keyenbempt a été officiellement supprimée par ordonnance de la *Députation Permanente* datée du 24 février 1977, à la demande de l'école Ganenou Blomhof.

Quant à la suppression de la partie restante du sentier acceptée par le *Conseil Communal* en juin 1993 (voir Ucclesia

147), elle a finalement été refusée par la Province, qui a cependant accepté un léger déplacement du sentier.

Cette solution préserve donc la possibilité de réaliser la jonction avec le sentier 57 prévue au projet de P.G.A.

À l'Atlas, le sentier 120 porte le nom de Molensteenweg. Il conduisait en effet au moulin dit "Molensteen". Sa largeur est de 1,10m, sa longueur de 462m. Son entretien incombe aux riverains.

Le sentier n° 121 (Steenstraet)

Le sentier 121 prolonge le 2^e tronçon du sentier 64 cité ci-dessus et aujourd'hui rue Zandbeek et aboutit au premier tronçon du sentier 64 au fond de Calevoet. Comme nous l'avons déjà signalé ci-dessus il s'agit manifestement de l'ancien chemin menant d'Uccle à Braine-l'Alleud, avant la construction de la chaussée d'Alseberg.

Aujourd'hui ce chemin s'insère en grosse partie entre un mur de briques et une haie. Le mur de briques limite l'ancien cimetière de Saint-Gilles aujourd'hui désaffecté et attribué à l'école d'Enseignement Spécial "L'Espoir" dépendant de cette

commune. La haie limite le domaine de Steenvelt.

À l'approche du fond de Calevoet le sentier a été détourné indûment par "Les Jeunes Jardiniers". On ne peut que regretter le laxisme qui règne à cet égard. Notons qu'une ancienne borne marquant la limite d'Uccle et de Drogenbos a disparu récemment non loin de là.

À l'Atlas le sentier a une largeur de 1,10m et une longueur de 401m. Son entretien incombe aux riverains. Il est dénommé "Steenstraet", c'est-à-dire rue de Steen, Steen étant comme nous l'avons dit, le nom de la seigneurie établie à cet endroit.

La rue Docteur Hubert Clerx et son prolongement

Entre la rue Zandbeek et la chaussée d'Alseberg, à hauteur de l'avenue du Silence existe une large allée piétonnière qui a reçu en 1930 le nom de rue Docteur Hubert Clerx en souvenir de ce per-

sonnage (1851-1903) qui exerça la médecine à Uccle à la fin du siècle dernier.¹

Une deuxième allée piétonnière légèrement décalée vers le Nord rejoint la rue Zandbeek à l'avenue de Beersel.

¹ voir: *Découvrez Uccle, ses rues, ses places* par R. Meurisse et consorts

Fouilles au moulin du Papenkasteel

par Jean M. Pierrard

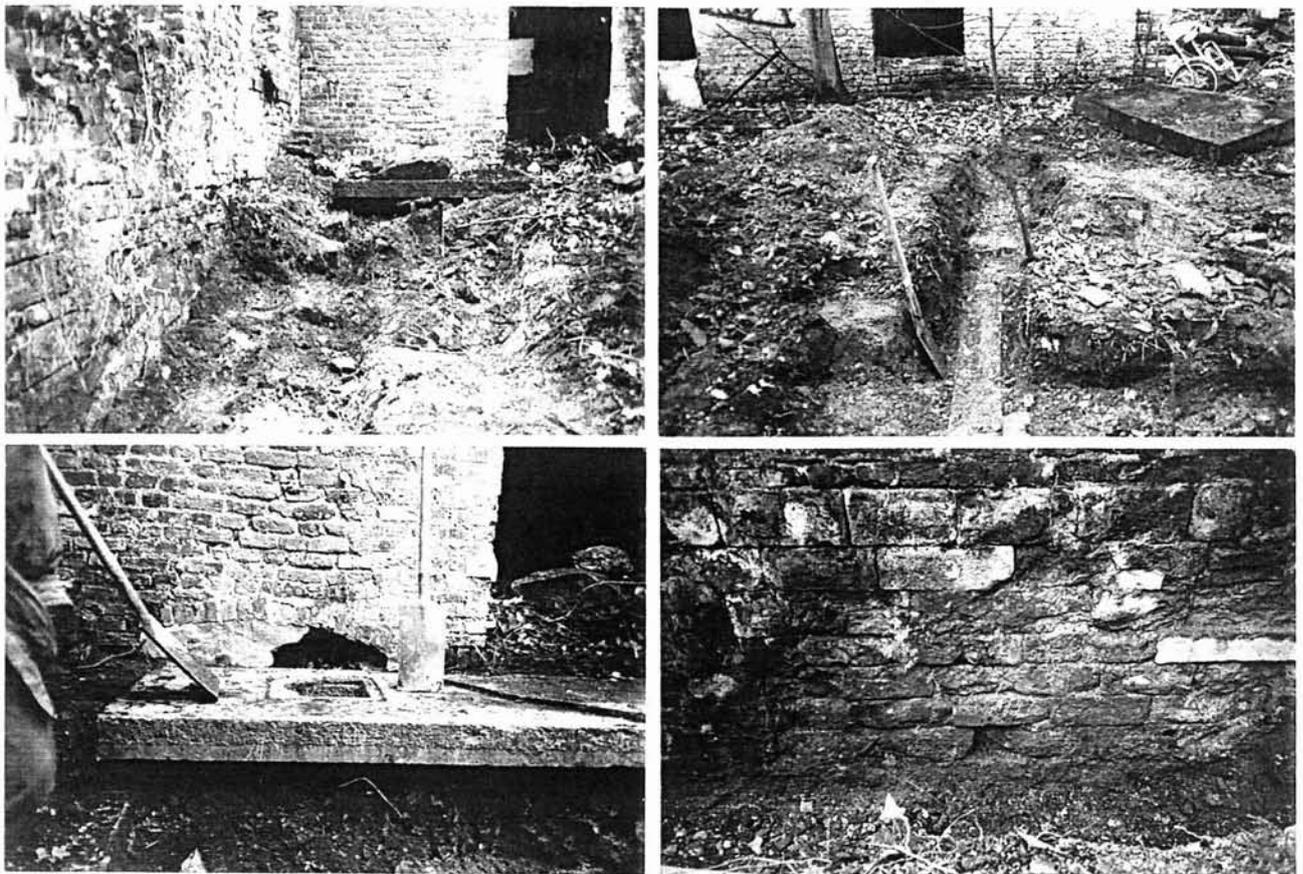
Rétroactes

Nous avons repris dans le bulletin *Ucclensia* de janvier 1994 (n°149) une série de données publiées sur l'ancien moulin du Papenkasteel en nous appuyant principalement sur l'ouvrage *Le Papenkasteel à Uccle* par Jacques Lorthiois et le chevalier Xavier de Ghellinck Vaernewyck.¹

Ces données étaient accompagnées d'une (mauvaise) reproduction d'une gravure d'Arthur Douhaerd. Nous pûmes par la suite (voir *Ucclensia* n°150 de mars 1994)

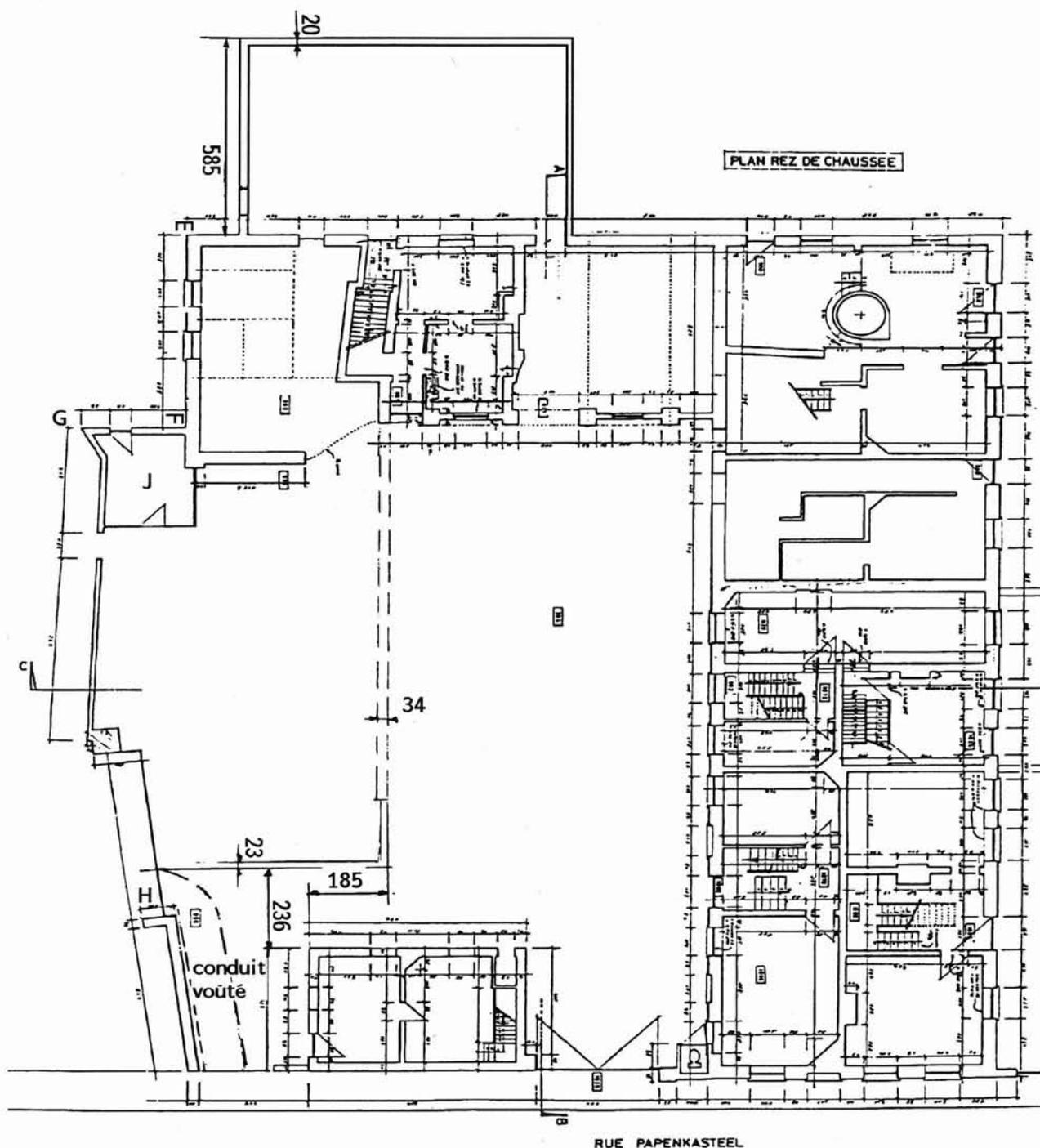
donner une meilleure reproduction de cette gravure grâce à M. Jean Van Kalk qui disposait d'un exemplaire original de celle-ci.

Par ailleurs, en 1984, la Commission Française de la Culture de l'Agglomération de Bruxelles avait publié un 2^e livre blanc pour la réaffectation du patrimoine architectural de Bruxelles. Cet ouvrage contient tout un ensemble de levés et de photos représentant les bâtiments tels qu'ils se présentaient encore cette année-



Les fouilles au Papenkasteel

¹ Paru initialement dans le n° 197 de *Le Parchemin* (sept-oct 1978) et réédité en 1991 par notre cercle.



là. Les plans en élévation ont été reproduits dans le n°149 d'Ucclensia. Nous reprenons ici le levé en plan au niveau du rez-de-chaussée complété selon les indications recueillies au cours de nos recherches.

En effet, ce levé ne permettait pas de déduire la position de la roue hydraulique de l'ancien moulin, ni celle des ouvrages

d'amenée de l'eau. Nous décidâmes dès lors d'effectuer des recherches sur les lieux pour préciser ces différents points, ainsi que la situation des divers bâtiments disparus.

Ces recherches eurent lieu les 12 mars et 21 mai 1994 et eurent donc pour objectif principal de dégager l'emplacement supposé de la roue et les ouvrages voisins.

Le mur extérieur du moulin, parallèle à la roue (EF)

Ce mur, très visible sur la gravure de Douhaerdts est percé de 3 fenêtres; les deux premières ont environ 1m de largeur et 2m de hauteur; la troisième n'a que 1.30m de hauteur et sa largeur, initialement de 1.15m fut réduite de 40cm environ par un écran en briques rouges.

La base du mur est constituée de pierres de grès blanches ou rouges, appareillées, et d'assez grandes dimensions. Il en est de même de l'angle formé par ce même mur et le mur voisin, constituant la façade occidentale du bâtiment qui abritait l'ancien moulin et qui est, lui aussi, très visible sur la gravure de Douhaerdts.

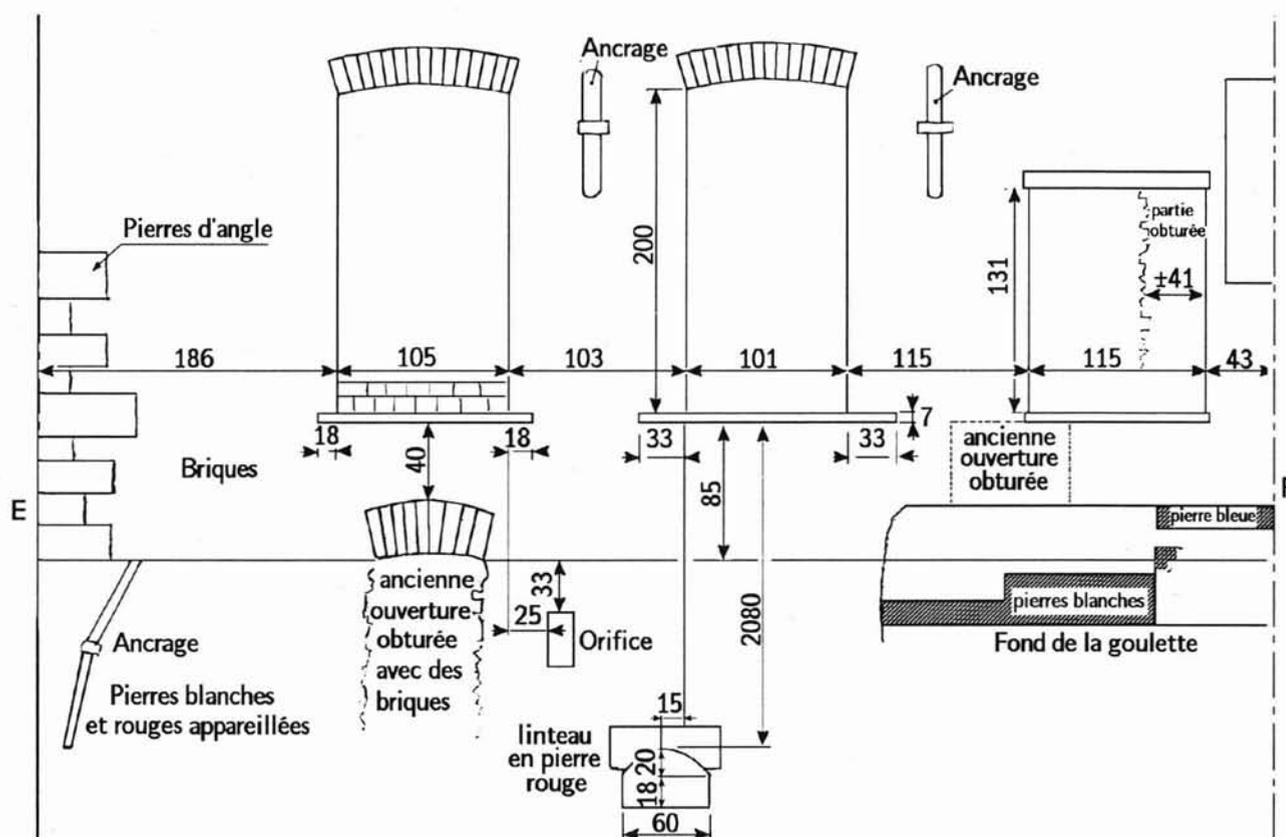
Ces éléments sont manifestement les plus anciens et datent vraisemblablement de l'établissement du moulin en cet endroit.

La partie supérieure du mur est constituée de briques (23 × 10,8 × 5cm) et paraît plus récente.

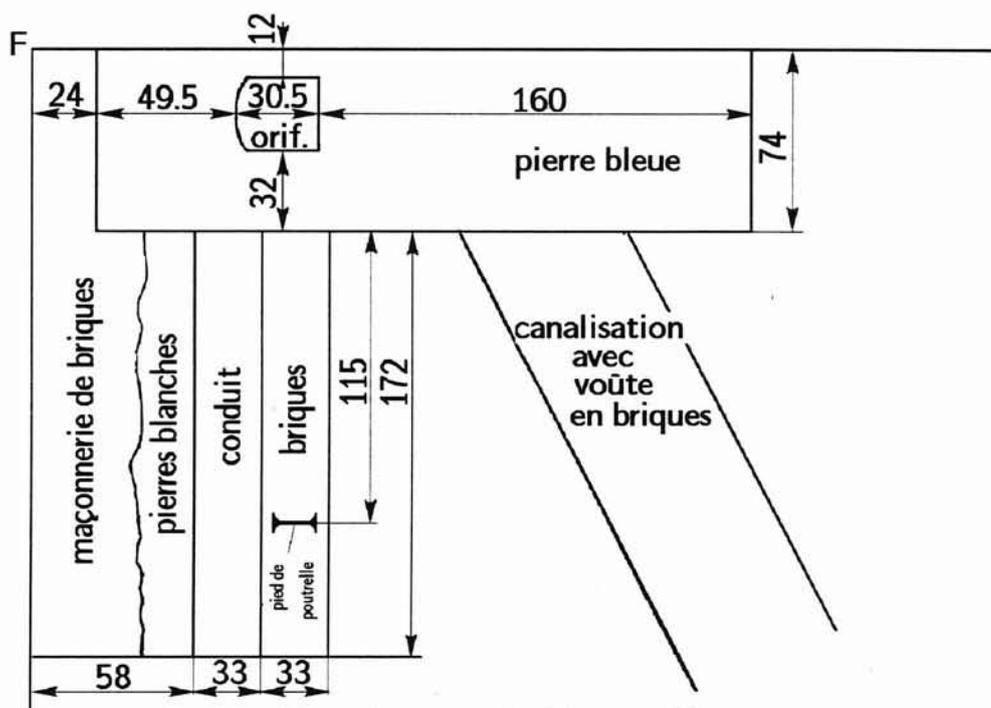
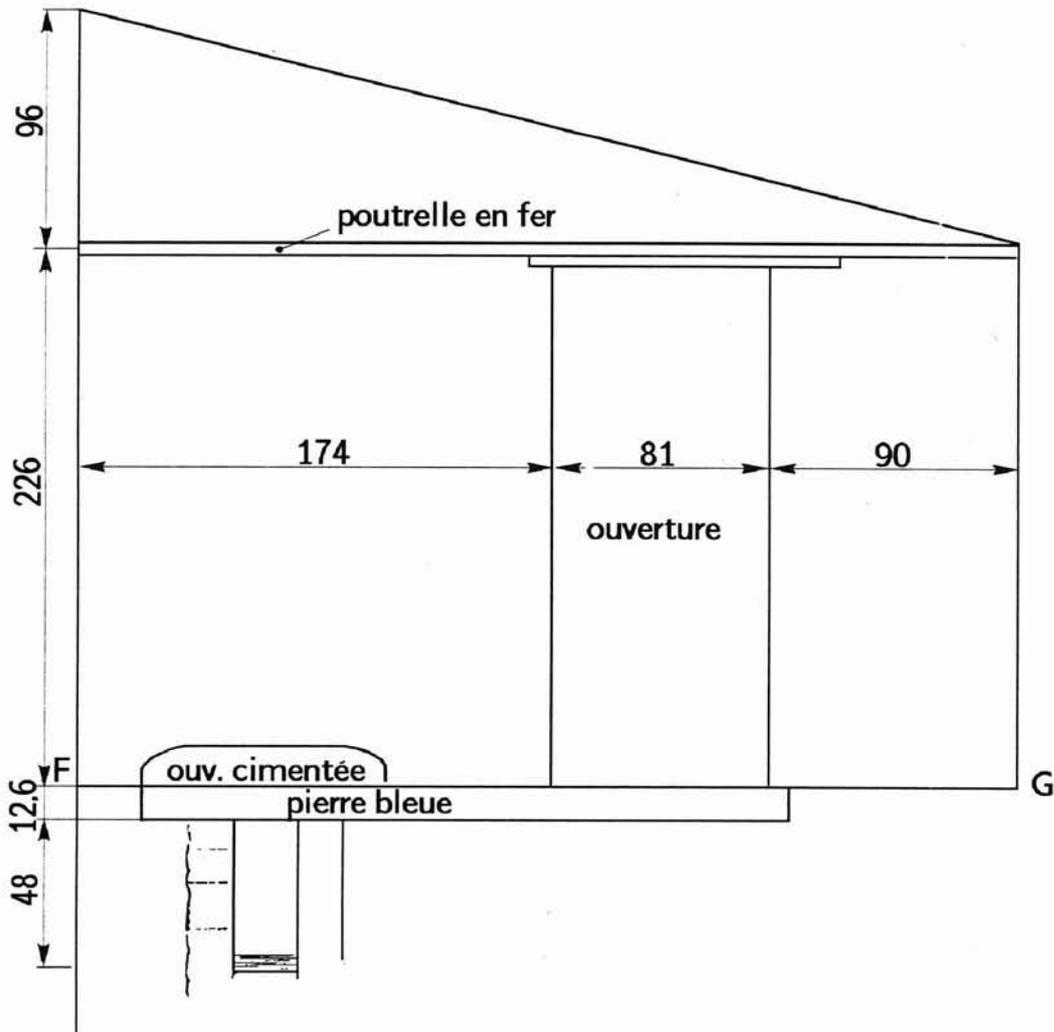
On retrouve dans ce mur trois ancrages de grandes dimensions.

Les trois fenêtres ont un seuil en pierre bleue, les deux plus grandes sont surmontées d'arcs en briques, la troisième d'un linteau en bois. Sous la fenêtre de gauche apparaît la trace d'une ancienne ouverture, obturée par la suite. Une petite ouverture apparaît aussi sous le seuil de la fenêtre de droite; elle a également été obturée.

Deux orifices sont apparents dans le mur: l'un rectangulaire, l'autre plus grand et plus bas en forme d'auge renversée. Ce



Vue en élévation (section EF)



Vue en élévation et en plan de la section FG

dernier est surmonté d'un linteau de pierre rouge.

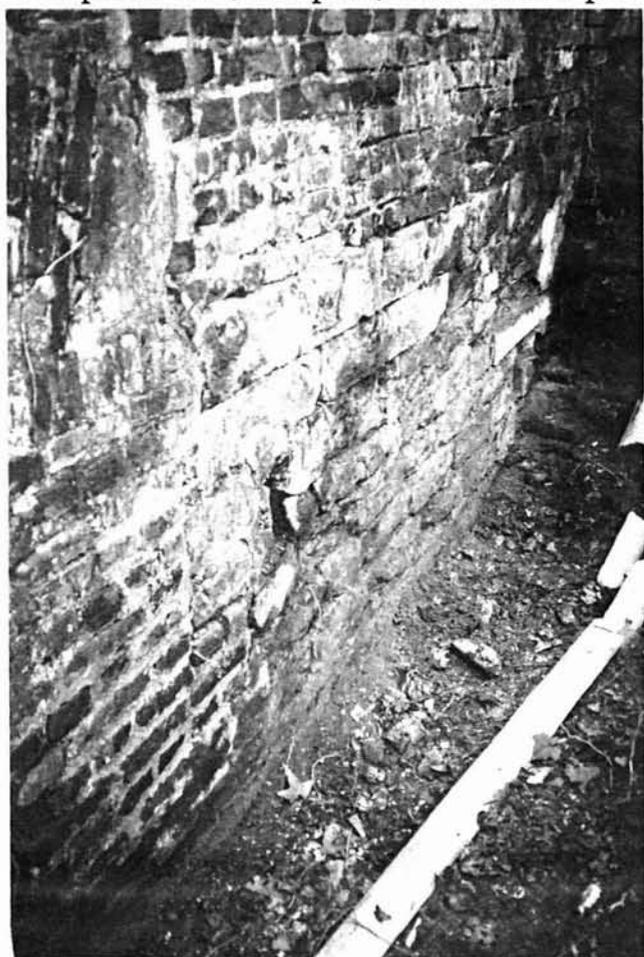
Il est vraisemblable que l'axe de la roue hydraulique traversait l'orifice rectangulaire.

Le parcours de l'eau

Le ruisseau traverse la rue Papenkasteel grâce à une canalisation maçonnée, constituée de briques et de pierres taillées de grès rouge. La voûte de cette canalisation est en briques.

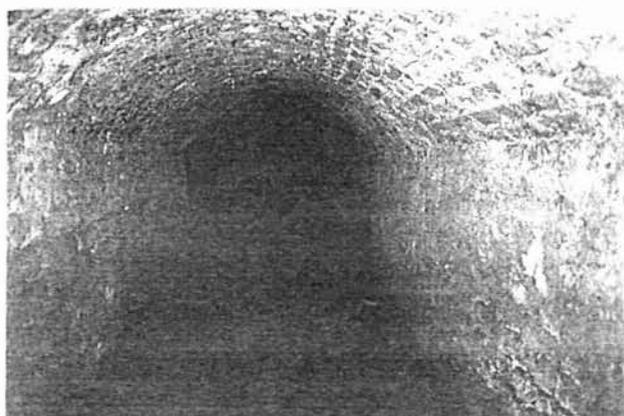
Le ruisseau proprement dit était ensuite dévié vers le Sud et devait couler parallèlement aux bâtiments.

Au point H (voir plan) une vanne per-



mettait de dévier tout ou partie du ruisseau. Il n'a pas été possible de retrouver des traces du bief ainsi constitué, mais il est à supposer que celui-ci se dirigeait vers le bâtiment J.

À la sortie de ce bâtiment le bief passait sous une pierre bleue de grandes dimensions (2.40m × 0.74m × 12.6cm) servant sans doute de passerelle. Cette pierre est percée d'un orifice en forme d'auge dont nous ignorons la significa-



Le conduit voûté

tion. Un conduit de 33cm de largeur apparaît sous la dalle et présente une légère pente. Il est bordé à gauche de pierres blanches appareillées de grandes dimensions s'appuyant sur une maçonnerie de briques et à droite par des briques.

Par ailleurs on a trouvé la trace d'une conduite en briques, voûtée se dirigeant en oblique vers le ruisseau. Nous avons cru dans notre étude précitée pouvoir parler d'un moulin avec roue de dessus. Les fouilles effectuées et un examen plus attentif de la gravure de Douhaerdts nous amènent à revoir cette thèse. En effet l'existence d'une sorte de conduite forcée en amont de la roue montre que l'on a affaire à un moulin avec roue de dessous. La gravure de Douhaerdts montre bien d'ailleurs l'eau sortant en giclant au bas de la roue.

Bâtiments disparus

Les levés du livre blanc font apparaître l'amorce d'une pièce accolée à la façade

Ouest des bâtiments. Cette annexe dont les parois extérieures n'avaient pas plus



de 20cm d'épaisseur (une brique) avait une largeur de 5.85m et une longueur de 8.30m. Nous indiquons par ailleurs quel-

ques dimensions du bâtiment méridional aujourd'hui disparu, retrouvées par sondages.

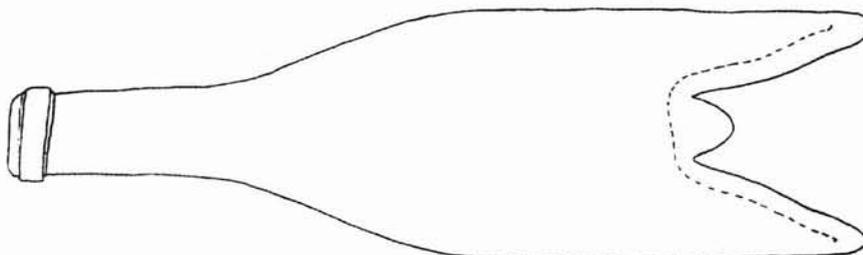
Utilisation récente

Selon le témoignage de Mme Killens, l'ancien moulin du Papenkasteel servait dans les années vingt, de blanchisserie. Voici ce témoignage: *"Als kind gin ik met mijn moeder de weg van het Papenkasteel af*

naar een vriendin van mijn moeder die woonde steemweg op Sint Job. Dat was rond de jaren 1923-1926 en dat was een Wasserij want daar werkte nog een buurvrouw uit onze straat in die Wasserij goed gezien".

Ancienne bouteille

Nous donnons ci-joint la coupe d'une ancienne bouteille retrouvée dans la canalisation venant de la rue Papenkasteel.



C. Cleus
1966



Mémoires de l'abbé Maurice De Backer (prison de Saint-Gilles, 8 août 1941)

(suite)

par Pierre Olivier

Nous avons laissé l'abbé De Backer au moment où il était emmené par des agents de la Gestapo. L'épisode qui suit raconte son arrivée à la prison de Saint-Gilles.

Ch. III. Aux 100.000 briques (Webrmachtuntersuchungsgefängnis) !

Ce ne fut qu'après son entrée derrière les murs humides de la prison que l'abbé, ayant déposé au building de la Gestapo (avenue Louise) l'homme-vipère et son dossier, fit une connaissance plus approfondie de l'élégance de la langue des hommes racés. Le doux nom paroissial était remplacé par un mot de 31 lettres aux consonances barbares !

Premiers contacts

Introduit au greffe, Mon Curé, assis sur le banc de bois qui longe la muraille, assiste émerveillé au breekfeast (sic !) du préposé à l'enregistrement des criminels ! Il découpe consciencieusement, sans mot dire, en tranches minces, une tomate déposée sur un morceau de pain noir. Sans lever la tête, le Unteroffizier savoure pieusement les vitamines belges devant le prêtre dangereux pour la sécurité publique.

Après avoir repris des forces, l'employé militarisé procède aux formalités de la mise sous-écrou. Dans un français impeccable, il demande les renseignements d'identité, en constatant sentencieusement que 60 à 70 %

des arrestations sont le résultat de délations anonymes et de trahisons. Vraiment beau la morale nouvelle !

Mon Curé est livré aux mains des gardes-chiourme et conduit à son logis: aile C, 2^e balcon, cellule 324. Un tour de clé, la porte blindée s'ouvre et on le pousse à l'intérieur.

Les bras chargés de mes deux couvertures, draps de lit, gamelle, broc et cuillère de fer, par dessus son cabas et sa valise, Mon Curé fait un petit tour d'horizon préliminaire. Quatre mètres de long, 2m. 75 de large, trois de haut, parquet de chêne brut, une fenêtre-vasistas de 50 cm. près du plafond, une petite armoire suspendue dans un coin. Dans le coin opposé, un petit paravent de bois et carton dérochant un bassin émaillé suspendu sous le robinet. Un lit de fer replié en trois sur lequel une planche posée sert de table. Trois chaises, deux paillasses pliées dans le coin sous la fenêtre; une lampe électrique avec un abat-jour vert sort du mur ! Dessous, un crucifix. Sur deux des chaises, des hommes affalés. L'un rit en mangeant des oignons, l'autre pleure, la tête sur les bras.

Il est midi. Mon Curé fait connaissance et apprend que le dîner est terminé depuis trois quarts d'heure. Installation provisoire. Les quelques tartines fourrées préparées dans la valise font une entrée sensationnelle dans la circulation. Une tranche de viande lie, en ce lieu idyllique, les cœurs pour la vie !

Morne après-midi. Monsieur le Curé récite son bréviaire et entre-temps fait passer des amitiés à la cellule 328, qui contient un abbé de ses connaissances.

La nuit vient. Étalage des paillasses. Nuit blanche. Les effluves embaumés qui s'échappent par bouffées des seaux d'aisance prennent aux bronches et asphyxient le prisonnier. Et dire qu'on appelle cela les races inodores !

Les deux hommes ronflent comme des toupies. L'aube paraît enfin !

L'aile C possède un Feldwebel paternel et compréhensif. C'est un hommage qui lui est dû (c'est si rare de pouvoir dire quelque chose de bien d'un Allemand qu'il ne faut pas laisser passer l'occasion!). Gros homme bien portant et catholique convaincu, il se rend compte que ses prisonniers sont "des hommes". Il parle posément et poliment.

Dans la matinée du 9 août, les deux camarades de nuit déménagent de cellule: le brave Feldwebel amène à Mon Curé son ami le vicaire du 328 et un jeune homme, 21 ans, condamné à mort pour espionnage: Vous comprenez, dit l'humain chef de quartier, il a besoin d'être soutenu moralement, alors je le mets avec des prêtres. Ich bin auch katholik, ajoute-t-il avec un bon sourire. Brave type, va ! Les deux abbés remercient avec effusion.

Une journée ordinaire de prisonnier

Il s'agit d'organiser sa vie dans le "cagibi". Les paillasses empilées font un divan magnifique. Les couvertures font des coussins de chaise idéaux. Le vicaire a conservé son bracelet-montre. Inutile d'ajouter que le règlement affiché dans chaque cellule défend cela strictement. Mais les Belges sont indécrottables.

Dès le lever, après les ablutions et le brassage du parquet, vidange des seaux et des eaux. Les fatiks ou kalefactors (prisonniers qui servent de domestiques dans l'aile du bâtiment) n'ont pas le temps de les rincer. Alors, c'est le système D ! Un feu de joie avec tous les papiers disponibles de la journée précédente assèche les W.C. (lisez: les seaux en fer rouillé !). Etant sur le chapitre, il est bon de savoir que Monsieur le Curé inaugura sur le champ un couvercle percé dans un carton de boîte artistement découpé, qui fit l'admiration et l'imitation des cellules voisines. Ce que c'est que d'avoir fait du scoutisme ! Dix minutes de fumée irrespirable paient facilement un jour et une nuit de quiétude nasale!

L'heure du jus Ersatz-café ! Mais pas mauvais pourtant. Avec les 225 grammes de pain gris, cela fait un déjeuner présentable. Il est vrai qu'il faut en conserver pour tout le jour.

Préau ! Les prisonniers en file indienne se promènent à trois pas de distance. C'est le moment des nouvelles, des conversations à l'étouffée, des prises de contact... et des confessions clandestines. "Epinard" et "le frère pâle récupéré" (un Sudète) roulent des yeux furibonds, menacent, donnent des coups de gueule "race pure"... et laissent faire ! Le Viennois, analphabète et anti-hitlérien, surveille sans desserrer les dents. Quelques minutes de gymnastique avec un ensemble imparfait. Pas de course et mouvements respiratoires. Au bout d'une demi-heure, retour en cellule. On passe des livres, des cigarettes, des lettres, en longeant les portes des voisins. Les abbés disent du bréviaire. On lit des romans bêtes, les journaux de la veille, on joue aux cartes. Vers 10 ½ heures, distribution d'un peu de bouillon de légumes ou d'un broc de petit lait, toujours très bien venu. Si bizarre que cela paraisse, le dîner est servi chaud, peu après 11 heures: panade de choux blancs d'une fadeur écœurante. La gamelle vide, on est gonflé, suant et affamé. On arpente la cellule pour activer la digestion.

Un peu de téléphone pour varier: debout sur le dossier d'une chaise, il est possible de parler à travers le vasistas. Comme des vitres

manquent à peu près dans chaque cellule, les visages sont visibles et les voix portent d'un bâtiment à l'autre. Ceux qui ne peuvent entrer directement en contact le font par ricochet en se servant parfois de 2 et 3 intermédiaires:

- n° 51 demande à 280 de prier le 343 de dire à 348 que sa femme va bien. Elle lui fait ses amitiés. L'interrogatoire n'a rien donné.

- Maman écoute, chéri; as-tu bien dormi? Tu n'as pas eu froid, sais-tu manger? Il a quinze ans, le gosse, et a été arrêté avec sa mère.

Des surnoms volent par-dessus les bâtiments: Marie, ici José. On te fait dire que tu dois te défier. Il y a un mouton au 78!

De l'étage des femmes montent des chansons ou de jeunes éclats de rire. Des quolibets s'échangent... et des encouragements. Les derniers canards et les bobards les plus invraisemblables sont propagés avec rapidité. Certains se servent d'un cornet de carton comme haut-parleur. Quel est ce bruit dans les tuyaux de chauffage? Ah oui, transmission de l'heure! Trois brèves, une longue, à 2 reprises. C'est le V qui sert de signal. Puis 2 longues, suivies de deux petits coups, et pour terminer, le V en morse. Deux heures et demie!

La faim tenaille. Heureux ceux qui ont quelques provisions, et qui les ménagent avec économie. On croque quelques morceaux de sucre.

Les heures se traînent, interminables. Bréviaire, auquel les abbés ajoutent le petit office de la Sainte-Vierge. Arnold fait des séries de réussites. Puis arrive un journal pour ceux qui ont pris un abonnement à la cantine la semaine précédente.

Dans le hall, on entend des appels de noms et de numéros, les uns pour l'interrogatoire: Versuchung aus dem Haus, d'autres pour la visite médicale: zum Artz. Le vendredi, les fatiks amènent un seau d'eau, un torchon, une brosse (sans poils, naturellement!). Grand nettoyage! Les abbés se mettent en petite tenue. On empile tout sur la table. On

frotte à grande eau. La planche de table est récurée au savon: quelle crasse, mes frères! Cela nous mène jusque 4 heures. Tout remis en place, il s'agit d'occuper encore une heure. Les bouts de cigarettes sont religieusement défaits, les restes de tabac mis en réserve, séchés et roulés à nouveau pour ne rien perdre. Pour épargner les allumettes, le prisonnier à la page les coupe méticuleusement dans le sens de la longueur avec une vieille lame de rasoir. Les boîtes de conserve font office de cendrier. Les clous, denrée rare et servent uniquement de portemanteau, sont remplacés par de petites chevilles de bois plantées dans l'épaisseur du plâtre. Glace, es-suie-mains, montre y sont accrochés car toute ficelle est rigoureusement interdite. Pensez donc, en quelques mois de temps, le prisonnier pourrait s'en faire une corde à noeuds et s'évader pour recommencer ses forfaits.

Des hurlements dans le hall. Assassine-t-on quelqu'un? Ce ne sont que des petites remarques aimables d'un Unteroffizier à ses subordonnés. Un jour, les clameurs prirent un caractère plus personnel: A bas Hitler. Je vais l'étrangler. Cochons! Mon Curé apprend que c'est un prisonnier qui fut pris de folie voici quelques jours. Tragique aboutissement de certaines mises au secret. Ce même malheureux avala, quelques 15 jours plus tard, sa cuillère de fer, ce qui provoqua un remue-ménage considérable pendant les 3 heures d'attente du médecin; notre avaleur d'instruments de cuisine râla sans discontinuer jusqu'au soir. Cette première expérience ne fut pas convaincante car notre homme recommença sa petite ingurgitation à peu de temps de là.

Le dimanche 10 août, dans la nuit, ce fut bien autre chose. une cellule se mit à sonner (une poignée intérieure permet de sonner à un timbre du hall) avec une telle frénésie que tous les gisants des paillasses se redressèrent. Branle-bas, déménagement de cellule. Le matin venu, on apprit qu'un vieillard de 75 ans, enfermé pour avoir aidé un parachutiste anglais, avait reçu dans l'après-dîner

l'annonce de sa libération. L'émotion avait provoqué une crise d'angine de poitrine et le pauvre vieux était décédé sans reprendre connaissance. Fini de souffrir pour lui. Il était définitivement libre. Son acte d'humanité avait reçu sa récompense. Pourvu qu'il ait été dire un mot pour nous au Bon Dieu. O splendeurs de l'Ordre Nouveau !

Certains jours, l'arrivée d'un paquet rompt la monotone inertie de cette énorme après-midi. Il a, bien entendu, été défait, examiné pièce à pièce. Les pains ont été coupés, les boîtes de beurre et de confiture explorées, les ficelles se sont évaporées. Mais que de richesses: sucre, beurre, pain d'épices, galettes, un peu de viande, biscottes, cigarettes ou cigarillos, bonbons, pâtes de pommes, etc... tout ce que des êtres aimés ont pu se procurer pour celui qui est retranché de la vie commune... et parfois au prix de quels sacrifices et de quelles privations ! Mais comme ils auraient été payés de tout, à voir l'illumination et les larmes de joie inondant le visage de celui qui reconnaît en ces petites gâteries la sollicitude affectueuse d'une femme, d'une mère, d'une sœur. C'est un peu du "chez soi" qui vient embaumer l'atmosphère morne des quatre murs nus !

Cinq heures un quart ! Le bruit caractéristique du chariot amenant les bidons et le cliquetis du cran d'arrêt sur la roue dentée du monte-charge annonce le souper. Mais oui ! L'ultime repas de la journée ! On se précipite au guichet de la porte, on reçoit la pitance, parfois un peu de "rabiote" (supplément), puis deux tours de clef à la serrure et l'on vous abandonne pendant 14 heures à vos pensées très personnelles. Et nous avons la chance d'être trois, mais que doivent faire ceux qui sont au secret, la porte marquée d'un cercle rouge ! Le voisin de droite, par exemple, pauvre Flamand seul depuis 5 semaines pour avoir, comme militaire et sur l'ordre de son officier, tiré sur un

parachutiste allemand. Mon Curé, à deux reprises, a pu, à l'heure de la vidange des seaux, dans l'obscurité matinale, se glisser subrepticement dans sa cellule, l'y a encouragé et a pu lui donner l'absolution demandée en vue de la communion du dimanche suivant.

Menu du Five o' clock-souper: eau chaude aux choux blancs, rarement carottes et pommes de terre. Parfois quelques œufs de grasse surnagent. Ce sont les beaux jours. Une fois par semaine, les repas sont intervertis: la soupe aux choux à 11 heures, les choux sans eau au soir; alors c'est fête car quinze centimètres de saucisse les accompagnent. On réserve la moitié de la saucisse pour 7 heures du soir. Découpée en rondelles, les bannis les mangent avec deux tranches de pain réservées sur la ration du déjeuner. Un peu de beurre, de moutarde ou du sel pour pimenter. Comme dessert final, une tranche de cake ou de gâteau de pommes de terre que le paquet bimensuel de la famille a apporté.

Ennui et défolement

Les heures bâillent: Monsieur le Curé et le Vicaire anticipent le bréviaire du lendemain, on joue aux cartes, au lexicon,¹ aux dominos de carton, même aux échecs: richesses de diversion qu'amena, ô surprise, le dernier colis de mon Curé.

A l'extérieur, bruit de voix, téléphonage de cellule à cellule. Un fil descend parfois d'une lucarne, lesté d'une clef de boîte à sardines, et se balance jusqu'à la cellule mitoyenne de l'étage en-dessous. Ci-gît le compagnon d'Arnold, 23 ans, également condamné à la peine de mort. On détache le billet, la clef remonte avec une réponse. Elle se termine toujours par la phrase rituelle: Courage ! On les aura, les Boches ! ou bien encore Une heure viendra qui tout paiera !

Arnold possède une bonne voix et, comme tout Liégeois qui se respecte, connaît une sé-

1 Le lexicon est un jeu de cartes où les figures habituelles sont remplacées par des lettres, affectées chacune d'une valeur chiffrée. Le jeu consiste à se débarrasser de toutes ses cartes en composant des mots qui rapporteront au joueur autant de points que la valeur totale de ses cartes exposées sur la table.

rie de chansons. Perché sur sa chaise, il entonne à pleins poumons *Leiez m'plorer ou Je suis un oiseau de passage*.

De frénétiques applaudissements courent le long des bâtiments de la prison. On crie bis, mais un signal retentit: *Patrouille !* Comme au jeu de massacre, les têtes disparaissent des fenêtres avec un ensemble parfait et l'on voit apparaître, lourde, pesante, armée, casquée, la patrouille qui martèle de ses bottes ferrées le chemin de ronde qui longe le mur d'enceinte. L'un d'eux menace du poing levé les fenêtres vides en poussant un beuglement inarticulé. *Patrouille passée*, les cent cinquante ou deux cents têtes reprennent leur position première et le petit jeu recommence. Nouvelles du jour par ceux qui reçoivent visite, renseignements sur les instructions en cours, sur les départs pour *Merxplas, Louvain, Berlin* et autres lieux. Le *Tipperary*² éclate soudain comme une fanfare et se propage de cellule à cellule. Mais au milieu de la chorale, brutalement un bruit de clefs, une porte qui s'ouvre, un hurlement dans une cellule: *Sie müssen schweigen, oder cachot !* Le *Tipperary* s'évanouit. Ça suffira pour aujourd'hui ! Pendant une demi-heure, tels des moineaux établissant leur quartier de nuit dans un lierre, un murmure de voix, un bruit de lits de fer qu'on glisse, qu'on ouvre, des seaux qu'on déplace ou qu'on remet dans le "Tabernacle" (niche de fer dans le mur pour placer le seau d'aisance).

Puis vient le silence et les heures de sommeil, ou d'insomnie. Les paillasses sont dures, pleines de bosses et de fosses, le parquet manque de caoutchouc.

Les abbés récitent le chapelet et font une prière du soir. C'est ensuite, en pyjama, le moment de croquer un bonbon, de sucer un caramel: douces petites choses que des mains féminines et attentionnées ont glissées dans le colis. On les compte pour les ménager jusqu'au dernier jour, on jabotte, on rit, on raconte des blagues et on fait des projets d'évasion qui font pâlir les auteurs de romans

policiers, et qui sont parfaitement irréalisables.

Dix heures du soir ! Un rayon de lune pénètre, ironique et froid, par la fenêtre et, lentement, glisse sur le mur blanc. On sommeille. La tour d'une église égrène au loin les heures et les demies; de temps à autre, un dormeur geint doucement, se retourne sur sa dure couche et se rendort en un soupir. Minuit et quart, à peu près, une détonation sourde, puis un éclatement sonore. En un clin d'oeil, les prisonniers sont debout et se précipitent aux fenêtres. Des coups de sifflet à l'intérieur du bâtiment, des pas lourds et pressés: ce sont nos gardiens qui fuient vers les abris. Les détonations se font rapides et plus proches. Entre chacune d'elles, la sirène déchire la nuit de son hululement sinistre. Le tout est dominé par la chanson rythmée de moteurs vrombissant dans les hauteurs des cieux: *Vive la R.A.F. ! En avant les Tommies ! A Berlin ! Vengez-nous !*

De tous les coins, les cris fusent et se répondent. *Qu'importent les bombes éventuelles ! C'est bon pour nos protecteurs, la peur !* L'alerte passée, tout se rendort paisiblement au rouge rayon du couchant de la lune. On a eu bon quand même, et cela remet un peu de cœur au ventre !

Les consciences se sont libérées d'invectives longtemps contenues. Par l'ocillon de la porte dont le petit carreau est enlevé, un dernier cri farouche brasse le silence du hall: *Sales boches ! Froussards ! Vive la Belgique !*

Dormez maintenant en paix, jeunes bagnards patriotes, la revanche viendra pour ceux qui ont souffert patiemment les mornes nuits et qui, la rage au cœur, ont entendu si souvent répondre avec mépris à leurs questions angoissées: Hier müssen sie schweigen, Sie sind mer gefangene ! Vous avez à vous taire ici, vous n'êtes que des prisonniers ! Ils se souviendront longtemps de leur doux séjour en la prison Aux 100.000 briques !

2 Chant des volontaires irlandais engagés dans l'armée anglaise en 14-18. Il fut repris en 40-45 comme symbole de l'hostilité à l'occupant.

door Raymond Van Nerom

Wij vervolgen met het afschrijven van de bevolkingsregisters waarvan het eerste gedeelte verscheen in de vorige nummers van Ucclesia.

Het Dorp

(huidige Dorpsstraat, zuidelijke en oostelijke kanten)

nr 42 (nu nr 58)

1 **Vanhelder** Barbe, huisvrouw, 66 jaar, weduwe, overleden op 29/12/1856.

2 **Deneyer** Jacques, dagloner, 34 jaar, gehuwd te Waterloo, vertrokken naar Waterloo op 12/11/1848.

3 **Deneyer** Jean Baptiste, dagloner, 22 jaar, ongehuwd.

4 **Deneyer** Pierre, z.b., 16 jaar, ongehuwd. Allemaal geboren te Rode.

nr 43 (nu nr 60)

1 **Oscé** Luc, herbergier, 85 jaar, gehuwd, overleden op 24/01/1854.

2 **Raes** Anne Marie, z.b., 81 jaar, gehuwd, overleden op 20/08/1850.

3 **Oscé** Marie Catherine, huisvrouw, 36 jaar (geb. 28/03/1809), gehuwd op 03/03/1851.

4 **Oscé** Luc, z.b., 11 jaar, ongehuwd.

5 **Schoonjans** Joseph, blikslager, geb. 29/07/1818, gehuwd op 03/03/1851.

6 **Schoonjans** Joseph Luc, z.b., geb. 21/03/1853, kind.

1, 3 en 6 geboren te Rode, 2 te Alsemberg, 4 te Beersel, 5 te Brussel.

nr 44 (nu nr 62)

1 **De Greef** Bernard, dagloner, 40 jaar.

2 **Chapellier** Françoise, huisvrouw, 40 jaar.

3 **De Greef** Jean Baptiste, z.b., 5 jaar.

4 **De Greef** Barbe, z.b., 3 jaar

5 **Lauwereys** Marie Anne, z.b., 66 jaar, overleden op 06/07/1847.

1 geboren te Watermaal, 2 te Brussel, 3 tot 5 te Rode.

nr 45 (nu nr 64)

1 **Van Keerberghen** Jean Baptiste, houthandelaar, 55 jaar, gehuwd.

2 **De Becker** Marie Elisabeth, huisvrouw, 58 jaar, gehuwd.

3 **Van Keerberghen** Pierre Joseph, houthandelaar, 32 jaar, ongehuwd.

4 **Van Keerberghen** Jeanne Marie, pachteres, 30 jaar, gehuwd.

5 **Van Keerberghen** Catherine, pachteres, 26 jaar, ongehuwd.

6 **Van Keerberghen** Marie Elisabeth, pachteres, 20 jaar, ongehuwd.

7 **Van Keerberghen** Marie Louise, pachteres (!), 13 jaar, ongehuwd.

8 **Lauwereys** Jean Philippe, landbouwwerkman, 45 jaar, gehuwd op 17/02/1854.

9 **Laurent** François, landbouwwerkman, 23 jaar, gehuwd op 21/04/1852.

10 **Debecker** Jean, landbouwwerkman, 21 jaar, ongehuwd.

11 **Engels** Jean Baptiste, landbouwwerkman, 18 jaar, ongehuwd.

12 **Vanobberghen** Marie, dienstmeid, 38 jaar, gehuwd op 27/10/1847, vertrokken naar Alsemberg op 31/07/1848.

13 **De Becker** Marie Elisabeth, dienstmeid, 27 jaar, gehuwd op 17/04/1850.

14 **Winderickx** Egide Jean Fr., z.b., 5 maanden, kind.

15 **Segers** Pierre, dienstbode, 25 jaar, ongehuwd, afkomstig van O.L.V.-Lombeek.

Allemaal geboren te Rode, behalve 15 te O.L.V.-Lombeek.

nr 46 (nu nr 66, Assubel)

1 **Deridder** Guillaume, winkelier, 61 jaar, gehuwd.

2 **Mertens** Anne Catherine, huisvrouw, 48 jaar, gehuwd.



Panorama van de dorpskom rond 1900

3 **Vellemans** Jeanne, z.b., 80 jaar, weduwe.
 4 **Mertens** Madeleine, z.b., 17 jaar, ongehuwd.
 1 geboren te Alsemberg, 2 te Huizingen, 3 te Dworp, 4 te Brussel.

nr 47 (nu nr 68)

1 **Van Obberghen** Joseph, dagloner, 39 jaar, gehuwd.
 2 **Wijns** Elisabeth, huisvrouw, gehuwd.
 3 **Vanobberghen** Barbe, z.b., 4 jaar, kind, overleden op 26/02/1851.
 4 **Vanobberghen** Joseph, z.b., 3 jaar, kind.
 5 **Vanobberghen** Jeanne Marie, z.b., 1 jaar, kind.
 6 **Vanobberghen** Jeanne Catherine, z.b., geb. 22/12/1847, kind.
 7 **Vanobberghen** Jeanne Marie, z.b., geb. 31/12/1849, kind.
 8 **Vanobberghen** Barbe, z.b., geb. 03/07/1852, kind.
 9 **Vanobberghen** Elisabeth, z.b., geb. 01/03/1855, kind.

Allemaal geboren te Rode.

nr 48 (onlangs ingestort huis)

1 **Vanhersel** Catherine, huisvrouw, 52 jaar, ongehuwd.
 2 **Akkermans** Jeanne, huisvrouw, 23 jaar, gehuwd op 31/05/1848.
 3 **Swaelens** Egide, dagloner, geb. 03/08/1823, gehuwd op 31/05/1848.
 4 **Swaelens** Philippine, z.b., geb. 24/09/1848, kind.
 5 **Swaelens** Marie Rosalie, z.b., geb. 30/12/1850, kind.

1 en 2 geboren te Brussel, 3, 4 en 5 te Rode. 2 tot 5 vertrokken naar Alsemberg op 07/11/1851.

nr 49 (het gebouw dat staat achter het kappelletje)

1 **Demunter** Jean Baptiste, papiermaker, 38 jaar, gehuwd.
 2 **Oscé** Catherine, huisvrouw, 28 jaar, gehuwd.
 3 **Demunter** Jacques, z.b., 7 jaar, kind.
 4 **Demunter** Catherine, z.b., 4 jaar, kind.
 5 **Demunter** Ferdinand, z.b., geb. 23/02/1847, kind.
 6 **Demunter** Jeanne Marie, z.b., geb. 07/03/1850, kind.
 7 **Corneille** J., z.b., geb. 09/06/1852, kind.
 8 **Demunter** Jean Baptiste, z.b., geb. 07/07/1856, kind.

1 geboren te Huizingen, de anderen te Rode.
nr 50 (nu nr 74, O.C.M.W.)

1 **Wets** Jean Baptiste, landbouwer, 61 jaar, gehuwd, vertrokken naar Brussel op 19/01/1857
 2 **Mosselmans** Geneviève, huisvrouw, 66 jaar, gehuwd, overleden op 20/09/1852.
 3 **Wets** Jean Baptiste, kuiper, 35 jaar, ongehuwd vertrokken naar Brussel op 10/06/1847.
 4 **Wets** Barbe, z.b., 25 jaar, gehuwd op 09/07/1856, overleden op 28/12/1856.
 Allemaal geboren te Rode.

nr 51

1 **Vanopslagh** Jean Baptiste, houthakker, 27 jaar.
 2 **Vanisterdael** Elisabeth, huisvrouw, 24 jaar.
 3 **Vanopslagh** Marie Anne, kind, 3 jaar.
 4 **Vanopslagh** Jean Baptiste, kind, geb. 21/03/1847.
 5 **Vanopslagh** François, kind, geb. 09/06/1849.
 6 **Vanopslagh** Jeanne Marie, kind~ geb. 29/01/1852.
 7 **Vanopslagh** Josse, kind, geb. 26/07/1854.
 8 **Vanopslagh** Marie Catherine, kind, geb. 24/02/1857.

Allemaal geboren te Rode.